

[Text]

give you a recent example of what takes place at the national level.

The Assembly of First Nations submitted a budget to the Department of Indian Affairs and to the Department of Health and Welfare so that we could provide some expertise to our members in two areas, child care and child welfare. Our application to both departments was rejected. By way of explanation as to why the Assembly of First Nations would not get any moneys from the Department of Indian Affairs so that we could get involved with child welfare, we were told by the assistant deputy minister—at least, I was told—that the department does not intend to fund the Assembly of First Nations and that if we want money with which to get involved with child welfare, perhaps we should go to the communities and perhaps the chiefs in the communities could give us some money.

In addition to that, we had requested money so that we could have a conference on child welfare, so that the Indian people could have input into the policies the department is trying to enforce upon us right now. I was told that some money would be available but that the department wants to meet with a planning committee of that conference. Not only that, but the department wants to be able to decide when the conference ought to be called. Tell me what that is if not control. I said to the assistant deputy minister that they could keep their money—

Chief Wilson: It is our money.

Chief Mercredi:—and that our freedom is far more important than taking money from him so that he could control our agenda.

More recently the department is organizing a consultation on treaties. It is holding a conference at Montebello in Quebec that will involve 58 government civil servants—58—and two Indian leaders. Fifty-eight government officials are going to meet in Montebello for two days to discuss what the government should do about treaties and they have invited two Indian leaders, one from our organization and one who is the president of the Federation of Saskatchewan Indians, Chief Crow. Our position is that we will not go because we cannot condone that kind of process when the consultation should instead be held not just at the national level but once again with the beneficiaries of the treaties—in other words, those chiefs who have the treaties, a number of which are in western Canada.

That is why we say to you: In your work, if you really want to do something, maybe what you should do is review the role of the department, the way in which it conducts its business, the way in which it controls Indian life, and then decide if that is appropriate. If that is appropriate to you, then we have a problem. Who would we turn to then for some assistance in changing government attitudes and government relationships with Indian people? If we cannot turn to the Parliament of Canada or to the Senate, where would we turn?

The Chairman: I believe that Chief Wilson had another comment.

[Traduction]

local, je puis vous donner un autre exemple récent de ce qui se passe au niveau national.

L'Assemblée des premières nations a présenté au ministère des Affaires indiennes et au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social un budget qui aurait permis de fournir à nos membres certaines connaissances dans deux domaines, soit les garderies et le bien-être des enfants. Les deux ministères ont rejeté notre demande. Pour expliquer pourquoi l'Assemblée des premières nations n'obtiendrait pas du ministère des Affaires indiennes les fonds qui nous auraient permis de nous occuper du bien-être des enfants, le sous-ministre adjoint nous a dit—du moins, c'est ce qu'on m'a répété—que le Ministère n'avait pas l'intention de subventionner l'Assemblée des premières nations et que si nous voulions de l'argent pour nous occuper de bien-être de l'enfance, nous devrions peut-être nous adresser aux communautés dont les chefs pourraient nous en donner un peu.

Nous avons de plus demandé de l'argent pour organiser une conférence sur le bien-être de l'enfance afin que les Indiens puissent avoir leur mot à dire sur les politiques que le Ministère essaie de nous imposer. On m'a dit qu'il y aurait de l'argent, mais que le Ministère voulait rencontrer un comité de planification de la conférence en question. Le Ministère veut aussi pouvoir fixer les dates de la conférence. Dites-moi donc ce que c'est, si ce n'est pas du contrôle. J'ai dit au sous-ministre adjoint qu'il pouvait garder son argent—

Le chef Wilson: C'est notre argent.

Le chef Mercredi: . . . et que notre liberté est beaucoup plus importante que l'argent que nous pourrions accepter de lui pour qu'il contrôle notre programme.

Le Ministère organise une consultation sur les traités. Il tiendra à Montebello, au Québec, une conférence à laquelle participeront 58 fonctionnaires—58—et deux dirigeants indiens. Cinquante-huit fonctionnaires de l'État se réuniront à Montebello durant deux jours pour discuter de ce que le gouvernement devrait faire au sujet des traités. Ils ont invité deux dirigeants indiens, un de notre organisation et un autre, le chef Crow, président de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. Nous n'irons pas parce que nous rejetons cette façon de procéder alors que la consultation devrait plutôt avoir lieu non seulement au niveau national, mais aussi avec les bénéficiaires des traités—autrement dit, les chefs qui bénéficient des traités, dont certains vivent dans l'Ouest du Canada.

Voilà pourquoi nous affirmons que si vous voulez vraiment faire quelque chose, vous devriez peut-être examiner le rôle du Ministère, sa façon d'agir et de contrôler la vie des Indiens, et décider ensuite si tout cela convient. Si cela vous satisfait, il y a alors un problème. À qui faudrait-il alors nous adresser pour demander de l'aide afin d'amener le gouvernement à changer d'attitude dans ses relations avec les Indiens? Si nous ne pouvons nous adresser au Parlement du Canada ou au Sénat, vers qui faudra-t-il nous tourner?

Le président: Je crois que le chef Wilson avait une autre observation.